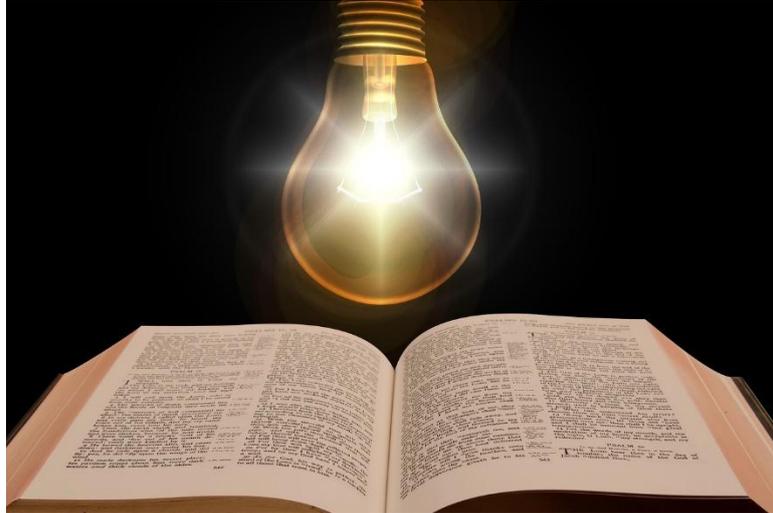




« T'as pas la ref' ! »

Prédication pour le dimanche de Pentecôte 2025



Textes bibliques : Actes des Apôtres 2, 1-11 / Ezéchiel 37, 1-14

La plupart d'entre vous le savent, la semaine passée, nous étions en camp de marche avec les jeunes. A un moment donné, nous avons eu une petite consigne de travail. Nous devions partager avec quelqu'un quelque chose qu'il ne savait pas sur nous. Durant cet échange, j'ai raconté à mon binôme un peu de mes expériences à l'étranger, en échange universitaire, notamment les difficultés, la solitude, quand on arrive dans un nouveau pays, avec une nouvelle langue, sans famille, sans amis, sans repère.

Bref, ce n'est pas de moi que je veux parler mais la réponse de cette jeune m'a surprise. En gros : c'est clair que ça doit être difficile d'apprendre à connaître quelqu'un qui vient d'une autre culture parce que cette personne n'a pas les mêmes « refs » que nous. Parce que tu vois nous – j'ai eu l'impression d'avoir mille ans quand il m'a dit ça – on parle beaucoup en « ref », genre en « ref tiktok » pour se comprendre entre nous.

Alors, pour expliquer, une « ref », c'est donc une référence. Et les jeunes puisent pour s'exprimer dans un large panel de références communes, des vidéos, des images – mais surtout les réactions qu'elles ont suscitées – qui deviennent en vrai langage en soit. Donc, donc une conversation, réelle ou virtuelle, on fait constamment appel à des propos, drôles évidemment, tenus par d'autres, cela va de la vidéo de cuisine à la vidéo d'un anniversaire d'un complet inconnu posté il y a longtemps en ligne, avec la prolifération du contenu en ligne, il y a le choix...

Bref, c'est un monde en soi, et je ne vais pas m'enfoncer dans ce sujet qui m'est en partie opaque mais ce qui était surprenant, c'est que ce n'était pas la langue en soit qui apparaissait comme un obstacle, mais bien un autre niveau de communication qui était en jeu.

Après réflexion, ce n'est pas très surprenant. Aujourd'hui, les barrières de la langue ont tendance à disparaître. Avec les intelligences artificielles, traduire devient un jeu d'enfant. Ou presque, parce que justement, cela ne veut pas dire qu'on se comprend pour autant. Parce que les refs, d'un endroit à l'autre, d'une culture à l'autre, ne sont plus les mêmes.

J'y pensais et je me disais : c'est un peu pareil avec la Bible.

On peut lire la Bible, qui est aujourd'hui accessible dans toutes les langues, avec une infinie variété de niveaux de langues, de vocabulaire, du poétique au français simplifié, on peut lire la Bible et ne pas la comprendre. Je dirais même que souvent, on ne la comprend pas !

Et pourquoi ça ? Ben parce qu'on n'a pas les refs. Et on peut même dire qu'on les a de moins en moins.

Parce que les textes bibliques, ils font souvent référence, écho à plein de choses, principalement à d'autres textes bibliques.

Et c'est le cas du texte qui décrit la Pentecôte, la venue de l'Esprit saint comme raconté dans le livre des Actes. Quand on lit, quand on s'imagine « ils furent remplis d'Esprit saint », à quoi on pense, qu'est-ce qu'on s'imagine ? Quels sont les références que cela vient chercher chez nous ?

Pour beaucoup, aujourd'hui, cela nous semble peut-être un truc d'allumé si j'ose dire, vu qu'il est justement question de flammes de feu !

Mais il est certain que pour ceux qui ont assistés à la scène puis pour tous ceux qui ont entendu, qui ont lu ce témoignage, cela faisait référence à un univers, à des choses qu'ils connaissaient. Cela réveilla certainement pour eux une prophétie qu'ils connaissaient : c'est celle que nous avons entendu lu par Mathias, la vision d'Ezéchiel, des ossements qui reviennent à la vie.

Bon alors, si la Pentecôte peut être perçue comme un truc d'allumé, qu'en est-il de ce texte qui voit des morts se réveiller !! Il faut dire que c'est assez cinématographique, on peut penser à Jurassic Park, ou à un film de zombies, avec cette vision d'une vallée remplie d'ossement desséchés, qui se réveillent à la Parole du Seigneur, et qui voient leurs nerfs, leur chair, leur peau réapparaître.

Mais quel lien avec notre histoire de Pentecôte ? Et bien, déjà il y est question à de nombreuses reprises d'esprit, à 9 reprises sur ces 14 versets. Il y a aussi une similarité dans la manière dont cet esprit se manifeste, avec fracas, pareil à un souffle de vent :

Pendant que je prophétisais, il y eut un bruit,
puis une violente secousse, – raconte Ezéchiel. Et plus loin :

« Viens des quatre vents, esprit !
Souffle sur ces morts, et qu'ils vivent ! »

Je prophétisai, comme il m'en avait donné l'ordre,
et l'esprit entra en eux ;

Et dans les Actes :

Tout à coup, un bruit vint du ciel, comme un violent coup de vent, et il remplit toute la maison où ils étaient assis.

Plus loin : « ils furent tous remplis d'Esprit saint ».

Ces similitudes nous font dire qu'Ezéchiel est donc une référence pour ce texte, qu'il a aidé les premiers chrétiens à comprendre ce qu'il leur arrivait, tous comme les chrétiens qui ont suivis.

Et qu'est-ce qu'il nous dit ce texte d'Ezéchiel ? Au-delà, de son aspect apocalyptique, impressionnant, son message est important.

Alors bien sûr, il nous décrit un Dieu puissant, capable de faire revenir d'entre les morts. Quel plus grand miracle que celui-là ? Mais il s'agit bien sûr d'une image, des commentateurs parlent ici de paraboles. D'ailleurs, cela est dit comme tel à la fin de l'oracle, quand après avoir montré à Ezéchiel la vision de ces ossements qui se réveillent, Dieu dit :

« Ces ossements,
c'est toute la maison d'Israël.

Car ils disent :

'Nos ossements sont desséchés,
notre espérance est détruite,
nous sommes perdus !'

C'est pourquoi, prophétise.

Tu leur diras :

Ainsi parle le Seigneur Dieu :

Je vais ouvrir vos tombeaux
et je vous en ferai remonter. (...)

Je mettrai en vous mon esprit, et vous vivrez. »

Il s'agit ici d'une métaphore, Dieu qui vient nous sortir de nos tombeaux et qui nous rend à la vie, par son esprit. Le don de son esprit, ici, c'est le retour de l'espoir. Dieu nous dit que le désespoir nous dessèche, nous tue, et il nous appelle à entendre sa promesse : en Lui, il y a l'espérance d'un monde nouveau. Une espérance qui rend vivant.

Dieu, de mille et une manière, nous fait savoir qu'il nous aime et qu'il veut une vie nouvelle pour nous, il la veut pour aujourd'hui, et si nous nous trouvons en difficulté, car la vie ne fait pas de cadeaux, ni aux individus, ni aux peuples si variés qui habitent cette terre, cette vie nouvelle, il nous la promet pour demain – un demain qui dépasse cette vie-ci.

Oui, ce texte d'Ezéchiel est un appel à ne pas désespérer, à entendre cette promesse. À en vivre, et ainsi à se sentir vivant.

Cette promesse, cet appel à ne pas céder au désespoir, au cynisme, à l'indifférence, on peut l'appeler espérance, foi, Esprit. Et c'est quelque part en nous. C'est ce que nous dit Ezéchiel. Je trouve ça vraiment très parlant :

« Je vis qu'ils se couvraient de nerfs,
la chair repoussait,
la peau les recouvrait,
mais il n'y avait pas d'esprit en eux. »

Et plus loin :

« Je prophétisai, comme il m'en avait donné l'ordre,
et l'esprit entra en eux ;
ils revinrent à la vie. »

Être vivants, c'est plus que d'avoir un corps vivant. Il y a un souffle en plus. Il est là, en nous, ce souffle divin.

Vous savez, des fois, en Eglise, on se demande parfois à quoi on sert. Je sais que vous connaissez aussi, en tant que paroissiens, ce sentiment. Nous vivons dans un monde, qui, pour tout un tas de raisons (malheureusement parfois valables) se désintéresse de la Bible, de son message, des communautés qui en vivent. Mais cela continue d'être notre rôle d'essayer de donner du sens. En témoignant, en accueillant, et en expliquant, en comblant là où les références manquent.

Vous et moi, je pense aussi à mes collègues, nous tâtonnons souvent dans nos tâches qui doivent s'adapter, se renouveler. Mais nous ne perdons pas le plus important à nos yeux : dire à nos jeunes, qui vivent une époque qui pose de vraies questions sur l'avenir : il y a en toi ce souffle divin. Il est là parce que tu es précieux aux yeux de Dieu.

Si un jour tu doutes, si un jour tu désespères. Si tu te sens comme desséché, souviens-toi de ce souffle, laisse-le respirer en toi, il peut réveiller cette promesse pour toi, il peut te rendre vivant.

Et pour le reste, faisons confiance à l'Esprit.

Il sort des tombeaux,

Il souffle là où il veut, comme les quatre vents.

Il souffle de la Cappadoce à la Phrygie, de l'Égypte à la Mésopotamie,

Restez attentifs et ouverts, il pourrait bien passer par chez vous.

Amen.